

ALLOCUTION de Monsieur L. DURAND-REVILLE, à  
l'occasion de la remise à Madeleine HORST, de la Croix  
de Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

22/10/78

Je suis honoré, chère jeune ancienne, par le choix  
que vous avez fait de ma modeste personne pour vous accueillir  
dans l'ordre national du Mérite où vous appelle enfin le  
Gouvernement de la République, alors que tant de personna-  
lités plus éminentes parmi vos amis -ne serait-ce que ceux  
qui nous entourent aujourd'hui- eussent été plus qualifiés  
pour donner à cette cérémonie l'éclat qu'elle mérite, que  
leur présence auprès de vous, heureusement, rehausse  
singulièrement.

Ce choix, je le sais, est essentiellement motivé  
par notre commun attachement à la personne, à l'oeuvre, à  
l'éthique de notre grand compatriote alsacien Albert  
Schweitzer ... et vous ne vous surprendrez pas dès lors que  
ce soit sous les auspices de ce dernier, et dans la fidélité  
à son souvenir, que je désire avant tout placer la cérémonie  
qui nous rassemble. Je sais <sup>la joie</sup> la joie qu'il aurait eue à vous  
remettre, lui, les insignes de la distinction qui vous a été  
attribuée, ... lui qui parmi tant de choses, nous a appris que  
le service du prochain s'étendait jusque aux extrémités de  
la terre !

à Schweitz, Le service : s'il fallait réduire à un seul les  
multiples mérites qui vous distinguent à nos yeux, c'est à  
celui-là que je m'en tiendrais, car vous avez, tout au long  
d'une vie déjà avancée, en dépit des apparences, fidèlement,  
assidûment, servi Dieu et votre prochain.

Une vie déjà avancée, mais, qui par un permanent  
miracle de votre mérite et de votre modestie, si elle a  
tracé quelques sillons à votre front, n'a pas creusé la  
moindre ride à votre âme. La Bruyère nous donne  
l'explication de votre miracle <sup>à l'âge</sup> lorsque il assure que "la  
modestie est au mérite ce que les ombres sont au tableau".

C'est à Paris, chère amie, <sup>à Paris</sup> que vous entrez sur le  
long chemin, <sup>quelques années auparavant</sup> dans une famille alsacienne ayant opté pour  
la France en 1871; et c'est au lycée Fénelon que, douze  
années durant, vous poursuivez des études qui vous ouvrent  
dans la section des lettres, les portes de la prestigieuse  
Ecole Normale de Sèvres en 1912. <sup>C'est alors que</sup> Vous unissez dès lors  
votre destin à celui du Pasteur Paul Horst qui a laissé  
dans cette ville -largement associé à celui de Schweitzer  
lui aussi- un très grand souvenir. Tous deux vous vous  
installez dans la paroisse de Sainte-Maris-aux-Mines,  
quelques mois avant la guerre de 14. Dès l'été 1915 votre  
mari est arrêté et emprisonné par les Allemands; vous  
êtes incontinent, vous-même, expulsée pour être mise à

la disposition de la police criminelle <sup>s'il veut plait!</sup> de Worms qui ne tarde pas à vous transférer à Dresde. Sur les motifs d'admirable <sup>admirables</sup> fidélité de ces traitements, vous êtes <sup>infiniment</sup> infiniment discrète, mais je me suis laissé dire par des témoins encore vivants de ces événements <sup>et il n'y en a plus beaucoup</sup> qu'il avait fallu une force de caractère et un courage peu communs à votre couple pastoral pour en encourir le risque et pour en supporter les conséquences.

Vous vous retrouvez - toujours prisonniers - en Thuringes en 1916 et n'êtes libérés tous deux qu'à l'Armistice le <sup>16</sup> 15 Novembre 1918, pour revenir à Strasbourg dans un état de santé <sup>très</sup> délabré. Vous reprenez votre paroisse de Sainte-Marie-aux-Mines l'année suivante et le pasteur Horst, au son des cloches de Pâques, est nommé en 1921 pasteur de Saint-Nicolas de Strasbourg. Vous vous installez derechef dans le presbytère occupé <sup>précédemment</sup> par Albert Schweitzer <sup>initialement</sup> parti dès lors pour le Gabon, pour un ministère rayonnant dans lequel votre attirance <sup>déjà</sup> pour les jeunes trouve à s'employer largement.

Ce n'est pas la médaille de la fidélité française que vous recevez en 1924, ni celle de la prévoyance sociale que vous valent vos activités en faveur des colonies de vacances, en 29, qui mettent fin aux avatars d'une existence partagée, entre la consécration à Dieu, le service du prochain et l'attachement à notre <sup>notre</sup> pays. Voici 1939, vous êtes

contraints, comme tant d'autres de nos compatriotes alsaciens, à vous exiler en Dordogne où vous déployez <sup>à n'en dire</sup> vos activités bienveillantes parmi ceux-ci.

C'est en 1945 que vous revenez à Saint-Nicolas. L'Eglise, atteinte par trois bombes, est profondément blessée. Vous n'en présidez pas moins à sa difficile renaissance, à quoi vous ajoutez dès 1949 les responsabilités de la présidence de la Vente des Missions. Le Pasteur Horst prend sa retraite en 1961. D'autres auraient songé à en partager le doux asile. Pas vous. Le démon d'ailleurs vous ~~en~~ travaillait depuis longtemps ... et vous commences sans désespérer des travaux de traduction auxquels vous donnait vocation votre profonde connaissance des deux langues prévalant de chaque côté du Rhin.

Et ce n'est pas la cruelle épreuve qui vous était imposée en 1972 avec la mort, à 85 ans d'un homme qui fût à la fois un admirable ministre de Jésus-Christ et un merveilleux mari, qui interrompait les travaux qui vous donnent aujourd'hui <sup>la réputation</sup> ~~une notoriété~~ internationale <sup>en la matière qui est la</sup> oct.

Depuis lors, dites-vous, avec le petit éclair malicieux et bienveillant qu'on aime à voir derrière les <sup>écharnes</sup> lunettes de savant qui chassent votre nez, ... <sup>depuis lors</sup> "Je suis en vacances ... et je me distrais en m'occupant un peu". <sup>dites ça</sup>

Va te faire fiche ! vos travaux de traduction prennent

une ampleur considérable; vous vous attaquez aux oeuvres les plus difficiles et, parce que vous avez la culture et la faculté de pénétrer l'esprit de ces ouvrages philosophiques, théologiques, ~~et~~ littéraires, la traduction - comme on le disait des traductions françaises de Gabriele d'Annunzio - apparaît parfois aux familiers des deux langues, meilleure que le texte <sup>original lui-même</sup> traduit. Ne m'en veuillez pas, chère amie, mais il y faut <sup>un certain</sup> un certain génie et celui-ci vous est libéralement accordé.

Vos traductions sont innombrables. Je ne saurais les citer toutes. Qu'il suffise au schweitzerien que je suis de ~~citer~~ <sup>mentionner</sup> :

- les 18 sermons dans lesquels, sous le titre de "Vivre" (quel symbole <sup>pour les sermons d'Albert</sup> ~~agissant de~~ Schweitzer) celui-ci livre à ses paroissiens de Saint-Nicolas les idées qui lui tiennent à coeur.

- Mon oncle Albert Schweitzer, de Suzanne Oswald, sa nièce, où l'apôtre de Lambaréné apparaît dans la simplicité spontanée de sa vie familiale.

- et puis, le gros morceau <sup>le gros morceau</sup> "Civilisation et Ethique" que nous attendions en France depuis si longtemps, mais dont votre éditeur ne nous a hélas donné qu'une version tronquée de sa plus grande moitié. <sup>plus</sup> N'est-ce pas l'occasion

ici, devant les hautes personnalités qui nous entourent, de dire combien <sup>il faut de même</sup> il apparaît <sup>nécessaire</sup> nécessaire de publier une édition <sup>française</sup> complète de l'oeuvre fondamentale du philosophe du respect de la vie. <sup>budget être possible!</sup> Vous en avez encore approfondi la traduction... et le texte est prêt à l'impression. <sup>seuls les moyens font en outre défaut, j'aimerais penser qu'après cette cérémonie elle-ci se réuniront</sup> <sup>portement</sup> Mais vous êtes infatigable : outre vos participations si appréciées à la rédaction des "Cahiers" de notre Association Française des Amis d'Albert Schweitzer, au grand livre publié sous la direction de notre ami le professeur Robert Mindervà <sup>qui ont tellement aimé être des notes au journal de lui</sup> l'occasion du centenaire de la naissance de l'apôtre de Lambaréné, ... vous nous avez donné une traduction l'an dernier encore, étonnamment vivante de "la Nef des Fous" de Sébastien Brant ... et mon petit doigt <sup>me</sup> dit que vous prépariez la traduction des sermons de Geiler de Kaysersberg.

Quelle variété dans la difficulté, que d'assiduité <sup>vous</sup> dans ces vacances que vous prétendez vous être données ... "en vous occupant <sup>un petit</sup> un peu pour vous distraire" !

Mesdames, Messieurs, j'espère n'avoir pas été infidèle en essayant de dire la vie et les oeuvres d'une Madeleine Horst que nombre d'entre vous ont le privilège de connaître mieux que moi.

La fidélité, le service, la modestie, l'érudition ... <sup>6</sup> et la jeunesse : tels sont quelques uns des mérites que nous

reconnaissons à notre rayonnante amie.

"Quod dedit recipit" <sup>disait</sup> le vieux poète  
Terence. Schweitzer <sup>disait plus simplement</sup> précisait: "J'ai reçu plus que  
d'autres; je dois payer le prix de ce bonheur".

Chère Madeleine Horst vous aussi vous avez  
largement payé ce prix, et chez vous l'injuste inégalité  
qui naît du poids des années, est largement corrigée  
par la juste égalité produite par les mérites. Et cela,  
chez vous est d'autant plus méritoire que vous êtes avec  
nous de ceux qui, croyant aux mérites de la vertu,  
ignorez les vertus du mérite.

Alors, pour vous, écartons chers amis les  
scrupules dont <sup>nous avons</sup> ~~il est~~ accoutumé d'entourer "ces hochets  
de la vanité" que sont les distinctions honorifiques.  
Trop souvent, sans doute, le monde aime à récompenser  
les apparences du mérite plus que le mérite lui-même.  
Ce n'est pas le cas pour vous, Chère Madeleine Horst;  
laissez-vous <sup>donc</sup> aller à recevoir avec joie une récompense  
qui n'a que trop tardé à nos yeux, <sup>l'ai-je vu aller à cette joie</sup> ne serait-ce que pour  
nous permettre, à nous, vos amis, de la partager!

La vraie récompense <sup>en sus le connaissons bien</sup> pour vous, <sup>comme pour d'autres d'ailleurs</sup> c'est la joie  
secrète du service. <sup>rendu, mais</sup> Celle-là est à vous toute seule.  
Acceptez donc celle-ci que nous pouvons partager. 7  
Une peine partagée n'est plus que demi-mal. La joie

que nous partageons aujourd'hui avec vous doit vous être  
double bonheur.

Alors, continuez, chère Amie. Continuez d'abord  
pour commencer ensuite, en restant fidèle à vous-même,  
à votre idéal, à vos amis. Continuez de diriger votre barque  
déjà lourde de souvenirs comme vous l'avez toujours fait.  
- "quot cursus immota regit" - <sup>conservant</sup> en ~~gardant~~ le regard fixé  
sur les étoiles.

C'est sous le regard de tous ceux dès lors que  
nous avons évoqués ensemble, qui ne sont plus et qui nous  
voient du royaume de l'Esprit où ils nous attendent, que  
j'aime

Madeleine Horst

au nom du Président de la République,  
en vertu des pouvoirs qui m'ont été conférés  
à vous faire Chevalier de l'Ordre national du Mérite.